

BRIGITTE MARIONNEAU, entre ciel et terre

Le dernier travail de Brigitte Marionneau ouvre un nouveau cycle dans son parcours. Plus clair, plus aérien, plus proche d'elle-même aussi. La Galerie Thalie l'expose à Paris ce printemps.



Reportage : Gaétane Girard

Au bord du paysage

Série 4-IV, 2010. H. 47 cm.

Série 4-XIV, 2011. H. 50 cm.

Photos des pièces : Pascal Vangysel.

Page de gauche :

Vue de l'atelier.

Horizons, 2011. Brigitte Marionneau et

François Mayu. H. 32 x 184 cm.

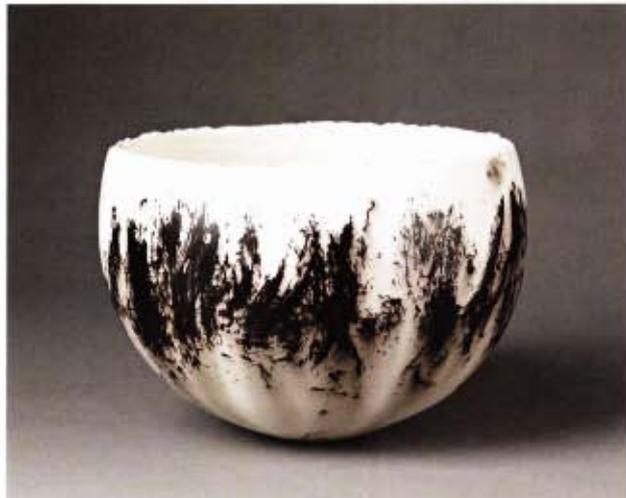
Il est des revirements soudains. Des bourrasques imprévues qui entrouvrent le ciel. Et tout le paysage s'en trouve bouleversé. « Tu devrais éclaircir ton travail », a glissé un jour l'un de ses amis à Brigitte Marionneau. La phrase a trottiné dans sa tête. Puis il y a eu, apporté par une stagiaire, ce bol orné d'une calligraphie noire. - Comment as-tu fait cela? - Au crin de cheval. Piste et indice. La piste de l'éclaircie et l'indice du cheval. Il n'en fallait pas plus à Brigitte Marionneau pour se lancer sur un nouveau sentier. Avec peut-être au cœur ce battement de peur ailée qui soutient tout pas que l'on fait vers soi-même.

Brigitte Marionneau ne craint pas le mouvement. « Je viens d'une famille où l'on entreprend. » C'est cet esprit-là qui l'a poussée à bifurquer à 30 ans de l'animation socioculturelle à la céramique après avoir découvert et approfondi cinq étés durant la pratique du raku auprès de Camille Virot. Elle n'avait jamais touché la terre avant, mais se souvenait d'avoir rêvé, jeune fille, de s'orienter vers l'agriculture. « Et j'ai toujours aimé travailler au jardin. Il ne s'agissait pas d'un choix pris intellectuellement, cela s'est imposé comme une évidence. » Elle démissionne donc en 1988 et quitte Limoges pour La Borne.

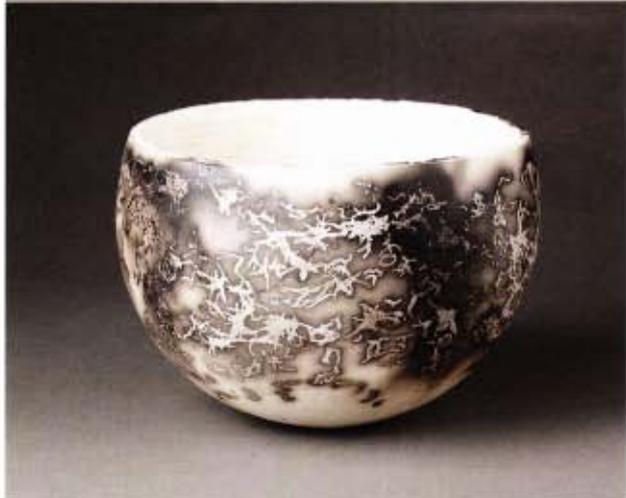
Un lieu où se poser

La Rongère est située au bord d'une petite route en pays berrichon à mi-chemin entre Bourges et Henrichemont. Environnement plat de grands champs agricoles. « Je suis venue pour la céramique, pas pour le paysage. » À gauche, la maison et sa salle principale, chaleureuse sous son toit bas de ferme. Lui est accolée « la petite maison », où Brigitte Marionneau a vécu avant que Coco Le Goaër, artiste américaine propriétaire des lieux, ne lui propose de racheter l'ensemble à un prix accessible. « Certaines rencontres sont des cadeaux. Ici, j'ai senti que je pouvais me poser. » En face, la grange en bois au haut toit pentu de vieilles tuiles mousseuses a été convertie en atelier où fenêtres et velux





Clavier de terre, Série 2, 2011. D. 20 cm.
[en bas] 2010. D. 19 cm.



« J'ai arrêté l'émail pour pouvoir aller saisir mes pièces au feu sans contrainte, sans pince, à bout de bras. Il faut savoir abandonner des choses. Le plus important, c'est la relation que l'on a avec une œuvre, ce qu'elle permet de découvrir. »

laissent largement pénétrer la lumière. Deux volumes clos semblables à des roches, spécialement conçus pour l'exposition « Un céramiste & un peintre se rencontrent » (au Centre céramique de La Borne), sont posés sur la table centrale. L'artiste Daniel Chompré en a décoré à l'aide de cire et de graphite les sillons gravés par Brigitte Marionneau. Dans la pièce attenante, les sculptures *Horizons*, structures de terre horizontales surmontées d'une grande flèche réalisée à partir d'éclats d'obus par François Mayu, attendent également leur départ.

Le four est installé dans le local du fond. La céramiste a longtemps utilisé des fours cloches avant de construire ce modèle de brique surmonté d'un panneau de fibre rigide. Le côté frontal est composé d'une porte de métal creuse empli de deux épaisseurs de fibre. Montée sur roulettes, elle se déplace très facilement grâce à sa poignée centrale. Une idée de Steen Kepp. Tout est prévu pour que l'artiste puisse travailler seule de la façon qui lui plaît. « J'ai arrêté l'émail pour pouvoir aller saisir mes pièces au feu sans contrainte, sans pince, à bout de bras. Il faut savoir abandonner des choses. Le plus important, c'est la relation que l'on a avec une œuvre, ce qu'elle permet de découvrir. »

Abandonnées, les sculptures narratives des personnages montés sur des briques de la série « Ce qu'a vu le vent d'Ouest » surgit de son voyage en terre Navajo; abandonnées, l'imagerie des graines et des champs colorés de la période du « Blé du cœur », l'inspiration ethnique des terres noires et enfumées nées dans la mouvance d'un séjour marquant en Éthiopie. « Le travail de tous les céramistes qui sont partis grâce à Terres du sud a été imprégné par l'Afrique. Pour moi, l'internède a duré dix ans. Autant j'aime le rythme des cuissons rapides, autant j'ai besoin de temps pour creuser une ligne de travail. Et je ne produis pas beaucoup. »

La technique du horse hair

Deux ans lui ont ainsi été nécessaires pour débusquer l'éclaircie où menait cette piste de travail avec la technique du crin de cheval (*horse hair*). Deux ans de mise en danger à tenter d'apprivoiser ce qui remettait en cause toute sa façon de faire. « Le fait de passer au

blanc m'a contraint à questionner les formes. » Épurées, celles-ci sont devenues à la fois plus simples et plus légères, leurs falaises de craie s'élevant dans un élan vertical comme autant de pages blanches offertes aux nuages noirs du crin. Des roches et de la terre, elles gardent les crêtes aiguës et les sillons des champs qui fascinaient Ubac. Traces, échancrures, failles: le relief des surfaces grattées par l'outil scintille après polissage de l'engobe porcelaine dont chaque pièce de grès est couverte. Et les jeux de lumière laissent imaginer l'infinie variation que cache l'étendue du mot blanc.

Du corps au paysage

S'ils sont paysages, ces volumes – qui portent toujours le titre « Au bord du paysage » – sont aussi proches du corps. Tout l'évoque: hauteur et épaisseur – à peu près celle d'un buste –, arêtes souples et anguleuses, équilibre et déhanchement, ouvertures-orifices appelant l'œil, les doigts, le souffle. Sur leur peau veloutée de lait, de neige, de marbre, entre mat et satin, Brigitte Marionneau lance le pinceau du crin. Plus jeune, elle a pratiqué le *kinomichi* pendant huit ans, art corporel japonais visant à travailler tant la matière que l'esprit. Dans l'harmonie libre et précise du geste, terre et ciel s'unissent. La rapidité avec laquelle se posent les brins de crin sur la pièce encore chaude a ramené la céramiste au cœur de cette quête du mouvement juste, né entre concentration et lâcher prise, dans l'aisance de la joie. « Après le biscuit (980-1 000 degrés), je fais une deuxième cuisson vers 700-720 degrés; je sors la pièce et dispose le crin dont la carbonisation laisse une empreinte. Quand je pratiquais l'enfumage dans la sciure, le rythme était plus lent. Là, tout se joue en quelques secondes, comme pour le calligraphe, c'est difficile. Au début, souvent je n'étais pas satisfaite: je repassais la pièce au four pour la réoxyder, revenir à la page blanche et comme cela cassait, c'était un drame! Je sentais bien que quelque chose n'allait pas, sans savoir quoi. Un jour, au lieu de m'en aller, j'ai ouvert la porte du four pendant le processus: j'ai vu la façon dont tout un paysage s'effaçait dans ce passage de la réoxydation. Certains noirs deviennent blancs, d'autres gris. J'ai compris que je pouvais, en retirant



Au bord du paysage, Série 4-XIII, 2011. H. 46 cm.



Estampage et modelage des bols « Clavier de terre » en grès blanc chamotté PRAF Céradel. Trois couches d'engobe blanc porcelaine (PC 975B Céradel) sont posées successivement à consistance du cuir. Après plusieurs lissages à la carte

téléphonique, l'engobe porcelaine apparaît d'un blanc velouté. À l'intérieur la matière est recherchée par contraste. Des traces d'outil s'inscrivent au passage de l'agate et se dévoilent par recouvrement de l'engobe porcelaine

posé à l'état pâteux, en couches successives. Série de pinceaux en crin de cheval. La carbonisation à chaud du crin fixe une dynamique gestuelle sur le blanc porcelaine. B.M.





la pièce à temps, utiliser la migration même du carbone pour ajouter une autre dynamique à celle de l'empreinte du crin. » Et tout s'est mis en place.

À la rencontre de sa propre écriture

Il est des moments où un seul pas nous mène en haut de la colline, dans l'aboutissement d'un mouvement où tout se rassemble comme sur la crête d'une vague : à partir d'elle, un horizon se découvre vers lequel plonger. Avec ces dernières pièces, Brigitte Marionneau a posé un pied dans sa propre écriture. Comme si toutes les strates des expériences vécues se reliaient soudain pour s'ouvrir : intuition et discipline à la japonaise, essence du raku, vitalité du geste, simplicité de la technique du « faire avec les moyens du bord » de Virot, amour de la terre, de la peinture (qui l'aurait tentée, mais on ne peut pas tout faire), de la photographie beaucoup explorée à 18 ans, nourriture des œuvres et lectures qui la portent ou l'inspirent de Moore à Chillida, de Penone à Fabienne Verdier, rapports picturaux du plein et du vide, du noir et de la lumière, abstraction, écoute du rythme de la matière comme l'enseignait Lambercy, socle et verticalité, dévoilement, circulation, impression du mouvement immatériel de l'air sur une surface tangible, dialogue du corps avec les éléments, respiration. « *Je me rapproche de plus en plus de ce qui me fait, de ce que j'aime* », dit-elle.

Présenté l'an dernier à Paris à la Galerie Collection, puis à la Galerie Empreintes à Aydat, son travail était visible cet automne au Centre de céramique contemporaine de La Borne. Six grandes pièces, à la fois assises et aériennes, étaient accompagnées de sept petits *Bols de la pluie*, comme les sept notes de musique du *Clavier de terre* que représentent ces gammes pour la céramiste. Le crin, matière grasse, animale, laisse sur la porcelaine des noirs profonds, proches de l'encre. Certains ont gardé la force de leur charge sombre intacte, d'autres ont été adoucis dans le four : nuées, brumes, fils, envolées, nœuds, disparition, élans, eau et pierres, crépitements, éclair, trombe, rapt, paix, retrait, blanc... Au-delà du corps-paysage, les céramiques de Brigitte Marionneau sont l'expression des jeux d'énergies vives qu'avait si bien saisies Michaux. ■

PASCALE NOBÉCOURT



Exposition du 22 mars au 14 avril, Galerie Thalie, Paris 15^e.

« Un peintre et un céramiste se rencontrent » Opus 2, Centre Céramique contemporaine La Borne, jusqu'au 13 mars 2012.

Arts & jazz dans ma cour, 51220 Hermonville, les 16 et 17 juin 2012.

Ci-contre : *Au bord du paysage*, Série 5-1, 2011. Brigitte Marionneau Daniel Champré. H. 35 x 50 cm.